

Le cinquantenaire du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir

Mary, Where Were You?

PAR MAÏR VERTHUY

Je reviens d'une fête, d'une fête très importante.

Pour célébrer les cinquante ans de la première publication du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, Christine Delphy, chercheure au CNRS à Paris, rédactrice en chef de *Nouvelles questions féministes*, et sa collaboratrice, Sylvie Chaperon, ont organisé à Paris du 19 au 23 janvier de cette année un grand colloque international. C'est une première. Jamais auparavant on n'avait en France consacré le moindre colloque à l'oeuvre de cette penseuse, de cette militante, dont le nom retentit pourtant dans le monde entier. L'on conçoit aisément alors la signification d'un tel événement pour ses organisatrices et pour bon nombre de participants.

Dans une atmosphère souvent électrique, des femmes venues de plusieurs continents, dont une demi-douzaine de Québécoises, ont ainsi partagé leur savoir et leurs émotions au sujet d'un livre dont on mesure de plus en plus la nature fondatrice.

Parmi celles qui ont travaillé à la mise sur pied du colloque, comme parmi celles qui présentaient des communications, se trouvaient un nombre significatif de femmes qui avaient bien connu Simone de Beauvoir, qui avaient travaillé avec elle, qui avaient milité à ses côtés. De leurs témoignages, émouvants, nostalgiques parfois, se dégageait le portrait d'une Beauvoir inattendue, plus douce, plus animée, plus ludique même que l'image que l'on en a trop souvent véhiculée. Un portrait étonnamment vivant, voire attendrissant.

D'autres encore, des Asiatiques, des femmes du monde arabe, par

exemple, ont parlé de l'impact dans leur vie, dans leur société, exercé par *Le Deuxième Sexe*. L'on s'étonne toujours (mais pas vraiment, le monde étant ce qu'il est!) que l'on ait choisi de nobéliser Jean-Paul Sartre alors que l'influence et la réputation de Beauvoir sont infiniment supérieures.

Manquaient à l'aréopage cependant des noms bien connus. Aucune communication de Michèle Ledocuff, la penseuse française responsable de la meilleure interprétation de l'originalité de la pensée beauvoirienne; aucune non plus d'Élisabeth Badinter, écrivaine et militante, collaboratrice inconditionnelle de Beauvoir; ni de Liliane Kandel, sociologue féministe bien connue, collaboratrice de la revue fondée par Beauvoir et Sartre, *Les Temps modernes*, qui a travaillé avec Beauvoir à la rubrique «Le sexisme ordinaire.» On pourrait ajouter d'autres noms.

Ces absences, symptomatiques, aident sans doute à expliquer le malaise que j'ai ressenti malgré tout le plaisir que m'a procuré le colloque. Car, me semble-t-il, les communications savantes témoignaient dans l'ensemble d'une grande uniformité de pensée, tout particulièrement dans le domaine de la reproduction.

«On ne naît pas femme, on le devient.» La maxime de Beauvoir et tout ce qui l'entoure nous a libérées de cette attitude traditionnelle qui voulait que les femmes ne soient qu'une matrice. Mais faut-il la lire au premier degré? Faut-il pour autant nier notre capacité reproductrice, que nous choisissons ou non de l'exercer? Faut-il en faire un obstacle à notre

pleine humanité? Faut-il prendre l'homme pour modèle?

La ligne directrice du colloque allait pourtant dans ce sens, me semble-t-il, et de ce fait je me suis sentie quelque peu appauvrie, niée dans mon être au monde. Autant le livre de Mary O'Brien, *Le Dialectique de la reproduction*, sans aucune attitude réductrice au sujet d'une quelconque fatalité biologique, m'avait fait comprendre non seulement le pouvoir mais aussi la puissance des femmes, autant certaines des présentations du colloque m'avaient paru aliénées et aliénantes, coupées de la réalité quotidienne de la majorité. Comme si des colonisés, loin de vouloir se définir eux-mêmes, n'aspiraient qu'à imiter les colonisateurs.

Belle réussite néanmoins et belle célébration, mais, Mary, you should have been there.

Maïr Verthuy est professeure au Département d'études françaises à Concordia. Elle se spécialise dans l'écriture des femmes de la francophonie en particulier celles des immigrantes au Québec et en France. Elle fut nommée Femme de mérite (Woman of Distinction) par le YWCA en 1997.



**Supporting local projects
in a global context**

Call
1-800-5656-USC
with your pledge today
56 Sparks Street, Ottawa, ON
K1P 5B1